

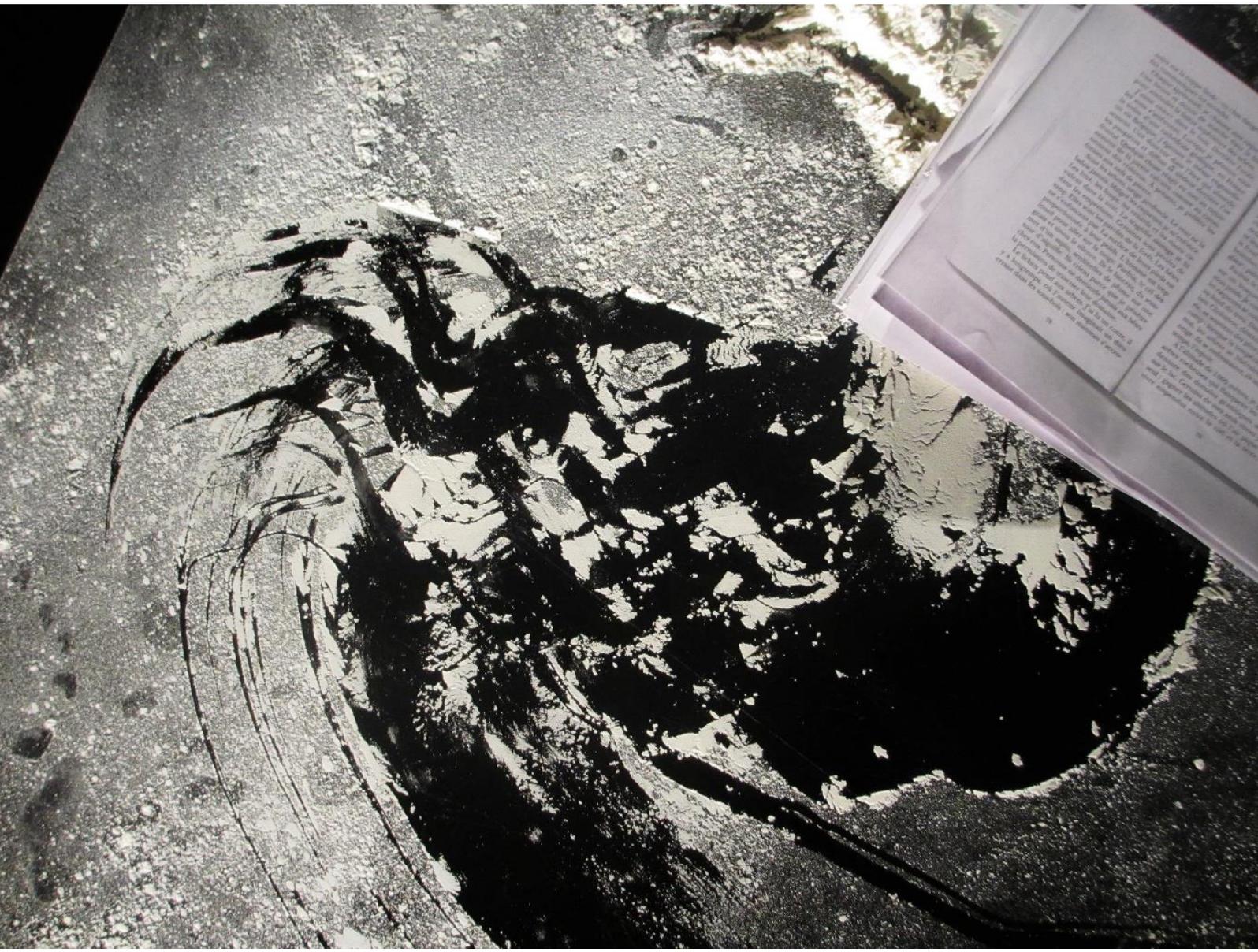
Baïkal

(titre provisoire)

Compagnie Le bruit de l'herbe qui pousse

Spectacle de théâtre, théâtre d'objets, de matière et de mains nues

Inspiré de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson





Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonneau
La Halte aux bélougas, Parc national du fjord du Saguenay

Il y a deux ans, par hasard, j'ai eu l'occasion de demeurer 3 jours dans une cabane de bois, sur les bords du Baïkal. Un garde-chasse, Anton, m'avait accueilli dans la minuscule isba qu'il occupait sur la rive orientale du lac. Il portait des lunettes hypermétropes et ses yeux grossis lui donnaient un air de batracien joyeux. [...] Nous ne parlions presque pas, lisions beaucoup - Huysmans pour moi, Hemingway, qu'il prononçait Rhémingvaïe, pour lui. Il avalait des litres de thé, je partais marcher dans les bois. [...] De temps en temps, il jetait une bûche dans le poêle puis la journée tirée, il sortait l'échiquier. On buvait des petits coups d'une vodka de Krasnoïarsk et on poussait les pions. J'avais toujours les blancs, je perdais souvent. Ces journées interminables passèrent vite. Je songeais en quittant mon ami : « voilà la vie qu'il me faut. » [...] Je me fis alors le serment de vivre plusieurs mois en cabane, seul »

Extraits de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

La Genèse

En 2011, paraît l'essai et récit de voyage "Dans les forêts de Sibérie" écrit par Sylvain Tesson. Il y décrit son expérience d'ermite dans une isba de bois sur les bords du lac Baïkal entre février et juillet 2010. Il y raconte sa vie, ses rencontres et surtout ses réflexions sur l'immobilité, lui qui a passé sa vie à parcourir le globe au grand galop.

Je ne sais plus très bien comment ce livre est arrivé dans mes mains.

Est-ce qu'on me l'a offert ? Est-ce que je me le suis acheté ? En revanche, je sais que je l'ai lu durant mes premières années d'études à Paris. Sa lecture m'a fait l'effet d'une bulle d'air, fraîche et tranquille, des plus ressourçantes dans ma vie d'alors. En voici la quatrième de couverture :

« Assez tôt, j'ai compris que je n'allais pas pouvoir faire grand-chose pour changer le monde. Je me suis alors promis de m'installer quelque temps, seul, dans une cabane. Dans les forêts de Sibérie.

J'ai acquis une isba de bois, loin de tout, sur les bords du lac Baïkal.

Là, pendant 6 mois, à 5 jours de marche du premier village, perdu dans une nature démesurée, j'ai tâché de vivre dans la lenteur et la simplicité.

Je crois y être parvenu.

Deux chiens, un poêle à bois, une fenêtre ouverte sur un lac suffisent à l'existence.

Et si la liberté consistait à posséder le temps ?

Et si la richesse revenait à disposer de solitude, d'espace et de silence - toutes choses dont manqueront les générations futures ?

Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu. »

Sa lecture a ravivé mon envie de grand espace, de voyage et de temps ralenti où la contemplation est de mise et où savourer devient une pratique quotidienne.

Lors de mon année d'échange universitaire au Québec, j'ai pu goûter à tout cela. Mon sac sur le dos, j'ai découvert durant six semaines les régions de la Gaspésie, des cantons de l'est, du Charlevoix et du Saguenay.

Mais douze ans après la sortie de l'ouvrage, environ dix ans après ma première lecture et sept ans après mon voyage, ces mots résonnent toujours aussi fort en moi. C'est bien plus qu'un récit de voyage, c'est une réflexion profonde sur notre manière d'habiter le monde.

"La glace se convulse.

Les fractures et les fissures tracent dans le corps gelé des feuilletages électriques.

La lumière inonde les veines de turquoise, le féconde de traînée d'or. La carte de ces enchevêtrements tient du psychédélique.

Sans drogue, ni vin, mon cerveau perçoit des séquences hallucinatoires."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

"Le 22 mai à 5h00 du soir, c'est la débâcle ! Le vent descend les montagnes et ouvre la plaine à coup de dents.

En dix minutes l'eau retrouve sa liberté.

Plus rien ne sera comme avant. Les forces du printemps ont ruiné dans un souffle les efforts de l'hiver pour ordonner le monde."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonneau

Le lac aux Américains, Gaspésie

Note d'intention

Ce projet naît d'une envie de proposer **une invitation à ralentir, à prendre le temps, à réfléchir à l'essentiel**. Prendre une distance suffisante avec le quotidien, pour voir si nous allons dans la bonne direction ou si nous nous laissons happer par le courant de la société occidentale. Prendre le temps de laisser l'esprit vagabonder, de contempler les petites choses, d'éloigner son rythme de celui de la technologie pour le rapprocher de celui de la nature.

L'envie aussi de **dresser l'éloge des grands espaces**, de la nature, et de la vie au sens très large du terme : la vie de la Terre qui crée la géologie et la géographie des espaces, la vie des végétaux, la vie des animaux, le cycle de l'eau. Pour inviter l'homme à se décaler de lui-même, lui montrer que la nature est douée d'intelligence, une intelligence et une capacité d'adaptation qui nous dépassent.

Le temps et l'espace, reprendre le contrôle sur notre temps et apprécier l'espace qui nous entoure pour mieux questionner son être. Inviter, plus qu'à un voyage, à un cheminement en soi.

L'immobilité et le temps suspendu... Cela fait écho au premier confinement que nous avons tous vécu il y a peu. Malheureusement l'espace a manqué à beaucoup d'entre nous, et le temps ne s'est suspendu qu'un bref instant car, pour une majorité, le travail a repris à la maison. Malheureusement l'esprit de chacun était préoccupé.

Ce premier confinement a tout de même permis à certains de prendre du recul, de se questionner sur la direction que prenait leur vie. Elle a permis à une grande majorité d'entre nous de goûter au silence de la société humaine et d'entendre à nouveau chanter les symphonies de la nature.

Encore plus que l'écho à cette étrange expérience que nous venons de vivre, **il me semble urgent de changer notre manière d'habiter le monde**. Et comme changer le monde commence par se changer soi-même, *Baikal* est un projet qui souhaite inviter à prendre du recul, s'extraire presque de la société occidentale contemporaine, sortir de ce monde où le trop règne en roi : trop vite, trop de consommation, trop de gens, trop d'obligations, trop d'inégalités, trop de bruits. Où il FAUT, il faut réussir sa vie, il faut être heureux, il faut être en couple, il faut avoir des enfants, il faut réussir ses études, il faut faire un métier qui paie bien, il faut plaire aux autres...

Au milieu de cet espace immense, prendre le temps du questionnement.

La vie doit-elle forcément être ainsi ?

Resserrer les actions à ce qu'il y a de plus nécessaire : se nourrir, se chauffer, se laver, échanger, aimer. **Aller vers l'essentiel pour se rapprocher de l'essence de la vie**. Ouvrir les yeux sur la beauté de tous les êtres vivants, admirer notre terre, oasis perdue dans l'espace, sentir que nous sommes dépendants d'elle, voir tout ce que nous pouvons lui offrir et tout ce qu'elle a à nous offrir en retour.



Croquis de voyage à l'aquarelle - Judith Guillonau

Les jardins Saint Georges, Mauricie

"Aujourd'hui je demande à l'immobilité de me donner ce que le défilement de l'espace ne m'offrait plus : la paix. Parfois l'ennui s'installe, l'ennui c'est le sang qui coule de la blessure du temps. Pour vaincre l'ennui, il suffit d'accueillir ce qui advient et de se méfier de l'espoir. Ne rien attendre, mais considérer chaque instant comme une fête. La cabane m'a réconcilié avec le temps, la moindre des politesses est de le laisser passer."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

Note de mise en scène

L'ÉCRITURE

Pour la création de ce spectacle, j'aimerais, avec mon équipe, **faire l'expérience de l'immobilité, du temps suspendu, dans un grand espace, loin de la civilisation.** Sur les rives d'un grand lac. **Ce voyage pour s'imprégner, se questionner, écrire, capter des sons ou des images.** Plutôt que d'aller sur les bords du Baïkal pour revivre l'expérience de Sylvain Tesson, nous aimerions **mettre en dialogue deux lacs, deux immensités de nature.**

Mon souhait est de **mêler à l'écriture de Tesson, la mienne** et celle de mon équipe. Peut-être aussi celles de vieilles légendes, de scientifiques, de locaux sur cette immense étendue d'eau et de vie. Le temps d'un spectacle, offrir cette respiration, cette connexion au vivant mais aussi des questionnements.

Pour transmettre tout cela, je souhaite faire appel au pouvoir de **l'évocation et de l'imagination pour embarquer les spectateurs jusque là-bas : sur les rives du grand lac.** Pour ce faire, j'imagine sur scène une **comédienne-marionnettiste accompagnée d'un musicien électronique.**

LA SCÉNOGRAPHIE

Je souhaite faire **une scénographie très épurée** pour laisser place à l'imaginaire et incarner la simplicité.

Une scénographie faisant la place au vide ; du vide offert comme surface de projection à l'imaginaire du spectateur ; du vide pour donner une sensation de grand espace.

L'élément scénographique le plus important serait **une table, qui pourrait représenter la table de Sylvain Tesson dans sa cabane.** Cette table pourra s'incliner et pivoter à différents degrés, de façon à devenir un plan incliné ou une surface verticale. Cette surface sera une surface réfléchissante, comme une surface de glace, d'eau ou une fenêtre en verre. Le reflet peut à la fois démultiplier l'espace, être une porte vers l'imaginaire ou le lieu de l'introspection.

THEATRE, THEATRE D'OBJET, DE MATIERE, DE MAINS NUES

Une table avec du papier, des crayons, un verre, une bouteille remplie d'un liquide translucide (pouvant représenter de l'eau ou de la vodka), de la farine pour les repas. Grâce au théâtre de mains nues, d'objets et de matière, **pouvoir évoquer avec ces quelques éléments tantôt l'intérieur de la cabane, tantôt l'immense nature qui l'entoure.**

Ces trois disciplines, à la frontière entre théâtre et marionnette, permettent de faire des allers-retours entre une vie quotidienne vraisemblable (Tesson qui écrit à sa table, ou qui boit un verre de Vodka, qui se prépare des galettes pour le petit déjeuner) et la vie extraordinaire de l'explorateur.

Le théâtre d'objets permet ce passage en un instant d'une échelle à une autre, de la table au lac. Il peut donner à voir l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Le théâtre de matière (eau, papier, farine - trois éléments dont disposait Sylvain Tesson) permet par la manipulation de la matière, superposée au texte, de **créer en quelques secondes des images de cette grande nature** : le lac gelé et des montagnes qui l'entourent, le retour du printemps et la disparition rapide de la glace qui laisse place à l'eau ... Le théâtre de mains nues, permet en quelques mouvements (parfois même en un mouvement) de **créer des images aussi fugaces que les images qui se forment et se déforment dans nos têtes à l'écoute ou à la lecture d'un texte.**

Et les mots bien sûr. Les mots de Sylvain Tesson, et d'autres, pour démultiplier les images créées par les théâtres d'objets, de matière et de mains nues. Je tiens aussi à **laisser la place au texte, sans le support des images.**

LA CRÉATION SONORE

En plus des images et du texte, je souhaite travailler l'aspect sonore du spectacle.

Car le son possède lui aussi un très grand pouvoir d'évocation.

J'aimerais créer un **mélange entre du son live** (voix, souffle, son du papier, de la farine, de l'eau ...) et **des sons enregistrés ou de la musique électronique.**

Des sons réels enregistrés durant la résidence d'écriture au Québec pour appuyer certaines images ou certains textes (craquement de la glace, pas dans la neige, tempête qui souffle, feu qui brûle dans le poêle...) car **ces sons nous transportent immédiatement dans l'espace qu'ils donnent à entendre.**

La musique électronique, pour sa possibilité de travailler à partir de **sons réels, de les modifier et de les agencer en un rythme**, mais aussi et surtout parce que la musique électronique m'évoque toujours de grands espaces, et de grandes émotions.

Cette création sera diffusée tout autour des spectateurs grâce à un système de multi-diffusion. La spatialisation sonore aura une grande importance pour **immerger le public dans l'univers du spectacle.**

Inspirations

Musique

Album Transsiberian de Thylacine (création musicale mêlant capture sonore et musique électronique)

Molécule

Théâtre d'objet

Théâtre de la Pire espèce

Compagnie Les Maladroits

"Et si les flocons contenaient dans leur fractale un peu de l'équation de l'univers ?"

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson

Recherches au plateau

(semaine d'exploration au Théâtre de Thouars, février 2021)



"Comme tous les matins, lorsque le poêle chauffe, je vais au trou d'eau creusé à trente mètres du rivage. Pendant la nuit, la couche de glace se reforme et je dois la casser pour puiser."

Extrait de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



Suite de l'extrait précédent *"Je reste un moment là, debout, à regarder la taïga. Soudain une main blanche (ces eaux ont avalé tant de noyés) jaillit par le trou pour m'agripper la cheville. L'hallucination est fulgurante, j'ai un mouvement de recul et lâche le pic à glace."*

Création d'un espace en théâtre de matière



Texte à écrire dans la farine

"J'écris la poésie sur la neige pour que le printemps l'emporte."

Extrait du film documentaire *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson



*"Les lynx, les loups, les renards et les visons circulent dans la nuit.
La tragédie sauvage se lit dans les empreintes.
Certaines sont perlées de sang."
Extrait de *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson*

Résidence d'écriture

(Cabane d'Anglus, mars 2022)

Pour me confronter une première fois à l'expérience de la solitude et pour éprouver mes motivations et mon écriture, j'ai passé six jours, seule, dans la Cabane d'Anglus, en Vallée d'Aspe. La cabane est située dans une prairie, au cœur d'une montagne boisée. Il faut quarante minutes de marche depuis le parking pour la rejoindre. Elle est équipée d'un poêle, un lit de camp, une table, des chaises, de la vaisselle et des ustensiles de cuisine. Elle n'est reliée ni à l'eau courant ni à l'électricité. C'est un guide de montagne de la Vallée d'Aspe qui m'a conseillé cet endroit suffisamment facile d'accès pour moi qui ne suis pas une habituée des randonnées de montagne en hiver. Voici des extraits de mon carnet de voyage (intérieur) et quelques croquis.



« Ça y est, j'y suis, pas sur le seuil de mon rêve mais au début d'une première expérience. Il y a la cabane (merci à toi cabane d'Anglus) et il y a le lac à seulement quelques minutes de marche. Il y a la solitude, a priori, une paire de chaussures et une paire de chaussettes étendues sur un fil me laissent avec le doute d'un potentiel colocataire. Mon vieux Nokia jaune reprend du service pour m'accompagner dans cette aventure, en cas de besoin je pourrais toujours envoyer un SOS, enfin je crois. Car je ne l'avais pas prévu, ce farceur a décidé que je serai aussi déconnectée du temps. Il est toujours 14h10, l'heure de mon départ. Même le temps je l'ai laissé de côté. »

« Il y a trop de fumée dans la cabane et les yeux me piquent. Je crois bien que j'ai un peu peur. Je ne sais plus très bien ce qui m'a poussée à venir ici et je me surprends à compter les nuits qu'il me reste à passer ici. »

« Et puis tout à coup, un grognement ou plutôt un souffle fort, je ne sais pas trop comment le décrire (dommage que je n'aie pas mon dictaphone avec moi) juste à côté de la cabane. Le cœur qui tonne à mes oreilles, je me redresse. Le son revient à plusieurs reprises et à différents endroits autour de la cabane. C'est fou comme dans ces moments-là le cerveau fuse : qu'est-ce que c'est ? un cerf ? un sanglier ? un ours ? Et forcément ça arrive toujours au moment où on a très envie de faire pipi. »



« Sur le seuil de ma cabane, je regarde, j'écoute et j'hume la pluie qui tombe doucement.

Tient, la pluie n'empêche pas les bourdons de voler.

Je me demande si les rapaces ont fini leur dîner.

Je crois que ça faisait bien longtemps que je n'avais pas pris le temps de regarder la pluie tomber. C'est relaxant. »

« Ce n'est pas le Baïkal, ni même un des grands lacs du Québec mais je l'ai eu mon lac gelé.

C'est beau et c'est puissant dans son épure.

La fonte de la neige qui crépite au bord du lac, les petits morceaux de couche de neige qui s'effondrent, le vent qui est là en mouvement mais qu'on ne peut pas voir, l'eau sous la couche de glace qui remue, la glace qui se craquelle.

Le paysage est comme figé. Non, pas figé, ralenti.

Emprisonnées dans la glace du lac, une multitude de bulles d'air attendent que le printemps vienne les délivrer. Le passé sera libéré et mélangé au présent. Cohabitation, rencontre de deux espace-temps. »



« Ma boîte à œufs, comme un compte à rebours de mon temps passé ici. Tous les matins en prenant mon petit-déjeuner je peux voir en chaque œuf une journée à la montagne. Ce matin je mange le dernier. »

Le Bruit de l'herbe qui pousse

La compagnie Le bruit de l'herbe qui pousse est dirigée par trois artistes aux parcours complémentaires : Judith Guillonau, Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract. Ensemble, elles ont fondé la compagnie en 2017, après leur rencontre à l'Université du Québec à Montréal, au sein du DESS de théâtre de marionnettes contemporain. Cette discipline, associée au théâtre visuel, pose les fondements de la compagnie. Leurs créations, à destination du jeune et du tout public, donnent à voir et à entendre ce qui est parfois peu écouté et amènent à la contemplation. Une attention particulière, et nécessaire, pour écouter *le bruit de l'herbe qui pousse...*

Répertoire de la compagnie :



Louise

2019 / Théâtre au noir, théâtre de matières, marionnettes morcelées / à partir de 12 ans
Dans un dispositif de théâtre au noir, 3 marionnettistes donnent vie à une artiste d'art brut dans son atelier.



Ôlô, un regard sur l'enfance

2021 / Théâtre visuel, théâtre physique, marionnettes contemporaines / à partir de 18 mois
Dans un dispositif bi-frontal, où le regard des jeunes spectateurs croise celui des interprètes, deux personnages se lancent à la découverte sensible de la peinture.



L'heure du thé

2022 / Théâtre, chant, théâtre d'objets / à partir de 8 ans
Deux comédiennes marionnettistes explorent un cabinet de curiosités qui révèle des indices sur la vie de leur grand-mère, une femme libre et engagée du XXe siècle.

La compagnie propose des ateliers de médiation et de pratique artistique autour de chacun de ses spectacles et en direction de tous les publics (établissements scolaires ; médicales ; structures spécialisées ; associations...).

Parallèlement, la compagnie est régulièrement sollicitée pour accompagner des projets dans des écoles, des festivals ou auprès d'autres compagnies.

Équipe

Écriture et Interprétation : Judith Guillonneau

Mise en scène : Elise Ducrot et Marie Julie Peters-Desteract

Création musicale : Nicolas Graham De Gelis

Création lumière : à définir

Judith Guillonneau

Après s'être formée au jeu d'acteur et à la marionnette à la Sorbonne Nouvelle et dans les conservatoires d'arrondissement de Paris. Judith part en échange universitaire à Montréal où elle suit les cours du DESS de théâtre de marionnette contemporain. De retour en France, elle obtient son diplôme de Master Expérimentations et Recherches dans les arts de la scène à l'Université Bordeaux Montaigne. Durant cette année, elle réalise un stage professionnel avec le *Théâtre de la pire espèce* (Québec). En 2018, elle est compagne artistique au Jardin Parallèle (lieu de création marionnettique).

Elise Ducrot

Formée en Arts du Spectacle et au Conservatoire d'Art Dramatique d'Arras, elle s'initie à la marionnette en collaborant avec notamment Claire Dancoisne et la cie La Licorne. À Montréal, à travers différentes rencontres, notamment Yael Rasooly, elle découvre sa signature : le théâtre d'objet. Elle travaille deux saisons de suite pour la cie Succursale 101 comme assistante artistique avant de répondre à une commande pour la cie Quanta en 2020 où elle écrit et met en scène sa première création : *Nos ouragans*. Depuis 2021, elle est également interprète pour la cie Zapoï.

Maire Julie Peters-Desteract

Elle étudie les Arts Appliqués, puis le textile à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris. À Marseille, elle se forme à l'École Supérieure des Beaux-Arts puis à San Francisco, où elle commence à enseigner les arts visuels. À Pékin, elle s'initie au théâtre d'ombre avec un maître et fonde une compagnie internationale. À Montréal, elle se forme au théâtre de marionnette puis revient au pays continuer son voyage intérieur. Elle est également scénographe d'une balade visuelle et sonore pour la Cie Rouge Elea.

Nicolas Graham De Gelis

Nicolas Graham de Gélis s'intéresse aux sons tant pour leurs plasticités et esthétiques que pour leurs sens et narrations. Compositeur de styles musicaux variés, il oscille entre des créations instrumentales avec le groupe Veilleuses en tant que chanteur guitariste, et d'autres compositions plus expérimentales par informatique. Preneur de son, la matière sonore enregistrée trouvera très certainement une place dans un concert, une performance ou une pièce de théâtre.

Il est diplômé de l'ENSATT en conception son.

Calendrier de production

La compagnie tient à confronter son travail au public à chacune de ses résidences

2022/2023

6 janvier au 19 février 2023 : 6 semaines

Ecriture, imprégnation, réflexion sur le propos du spectacle, captation audio
Dans une cabane à **Saint Guillaume Nord (Québec)**

27 au 30 mars 2023 : 1 semaine

Travail d'écriture à partir des textes écrits dans la cabane
Pôle Culturel Mélioris – Les Genêts à Chatillon-sur-Thouet (79)

8 au 15 mai 2023 : 1 semaine

Exploration et recherche avec les différents éléments au plateau (texte, jeu, matière, son)
L'Hopital (Laboratoire des arts de la marionnette) à La Chapelle-sur-Erdre (44)

2023/2024

Septembre 2023 : 1 semaine

Construction prototype 1 de la scénographie et élément de décor
Lieu encore à définir

Octobre/Novembre 2023 : 1 semaine

Recherche et création de première séquence
Association ah ? à Parthenay (79)

Novembre 2023 : 1 semaine

Recherche et création de première séquence
Service culturel de Saint-Maixent-l'école (79)

Hiver 2023 : 1 semaine

Poursuite de la création de la scénographie et élément de décor
Lieu encore à définir

Février 2024 : 1 semaine

Résidence d'écriture
Dans une cabane à **Saint Guillaume Nord (Québec)**

Février 2024 : 1 semaine

Recherche et création de séquences avec le regard extérieur de La Pire espèce
Lieu encore à définir (Québec)

Mai 2024 : 1 semaine

Recherche et création de séquences
Les Carmes à la Rochefoucauld (16)

Mai 2024 : 1 semaine

Finalisation de la structure du spectacle
La Guérétoise à Guéret (23)

2024/2025

Automne 2024 : 1 semaine

Finalisation de la scénographie, élément de décor et costumes
Lieu à définir

Automne 2024 : 2 semaines

Précision du jeu et de la manipulation
Lieu à définir

Décembre 2024 : 1 semaine

Création
Lieu à définir

Première représentation décembre 2024

Contacts

Artistique

Judith Guillonnet
info@lebruitdelherbequipousse.com
06 74 67 69 53

Production et Diffusion

Magali Marcicaud
diffusion.lbhp@gmail.com
06 30 20 57 46